

Le Théâtre des Loges
a présenté

Le Malade Imaginaire

à Collonges-la-Rouge





Une fête théâtrale pour tous

Il y a le tréteau, majestueux. Dressé sur une place, il éveille les curiosités. Oui, n'en doutons pas, ce soir il y aura du théâtre dans la ville. Et puis, il y a la vieille charrette, débordante de mille costumes, de paniers ; tiens des bâtons aussi, et ce gros clystère d'étain qui apparaît derrière une cage à oiseaux.

Illico, les badauds songent à Molière et déjà la promenade dans le XVII^{ème} siècle commence. Le soir, devant un parterre nombreux, surgie d'un temps passé, la Troupe arrive.

Bruyante et élégante, elle sourit au public et s'affaire. Les comédiens sont heureux mais leur visage laisse voir une inquiétude. Avec peine, ils tirent leur charrette et les roues crissent sur les pavés. L'on pourrait reconnaître Poquelin lui-même, la Béjart, La Grange ou Du Croisy.

"C'est l'illustre Théâtre !", lance un spectateur ravi. Le chef de troupe adresse quelques consignes à ses acteurs et la grande comédie commence enfin. Les mots sont dits haut et fort. Les gestes sont amples, les attitudes dessinées, les costumes usés mais beaux et lourds. Les uns après les autres, les personnages montent sur le tréteau. Les répliques brillantes de Molière tombent une à une, un rire bienfaiteur les suit aussitôt. Voilà les médecins, la foule s'esclaffe ! La comédie va ! Le théâtre bat son plein, tout claque et la maladie enfle. La folie gagne. Autour de la charrette, une loge à vue, un émoi se fait sentir. Les robes de soie et les manteaux de velours se froissent; les jaunes, les noirs et les blancs se mêlent. Les comédiens transpirent et les maquillages pourtant épais coulent. Le Malade, harcelé, s'abat sur le bord du tréteau. Il se croit mort. Et le public, presque tapageur, rit de plus belle. Tous se laissent attraper par la farce et les comédiens grognant comme des "animaux étranges" jouent presque hâtivement la cérémonie finale.

Soudain, Jean-Baptiste Poquelin tombe, tout s'arrête. Molière est mort. Le spectacle est fini. Le public, souvent debout applaudit. Les acteurs, défaits, remercient tous ces gens massés devant le tréteau. Un soir de plus, ils ont fait leur "métier de feu". Le monde part, la joie domine.

Les gens de la Troupe et leur lieu

Michel Mourtérot, fondateur et chef de la Troupe, assure les mises en scène. Il joue **Argan**.

Agnès Braunschweig joue **Béline**, **Hauria Chikh** joue **Angélique**. **Samantha Grassian** joue **Louison** et **Fleurant**. Toutes trois ont intégré la Troupe au mois de Mars 1999. **Nader Soufi** tient

les rôles du **Notaire**, du **fils Diafoirus** et du **docteur Purgon**. Nous le rencontrons également au mois de Mars 1999.

Hugues Bouhours, arrivé en 1997, joue le **père Diafoirus** et **Béralde**.

Philippe Renon joue **Cléante**; il était également avec nous en 1997. Nous venons de le retrouver. **Eunice Ferreira** est entrée au Théâtre des Loges en 1992. Elle joue **Toinette**.

Frédéric Morel, **notre costumier** depuis 1997, nous prouve toujours sa fidélité. **Rima Arzouni** est aujourd'hui **notre graphiste**.

Et puis, il y a toutes celles et tous ceux qui nous ont aidés et nous aident à bâtir et tenir notre entreprise.

Merci à eux.

Notre théâtre, un ancien lavoir

Un abri pour nos costumes, nos accessoires, notre matériel et, bien sûr, pour nos répétitions et nos entraînements s'est révélé indispensable. Au mois de mars 1997, la chance a voulu que nous dégoutions un lavoir de la fin du XIX^{ème} siècle. Au moment où nous en devenions les locataires, il n'était qu'un garage abandonné et sale.... Aujourd'hui, grâce à notre patient labeur, petit à petit, il retrouve tout son charme; ses poutres revivent et ses verrières laissent passer une belle lumière. Bientôt, un lieu théâtral, en plein coeur de la cité de Pantin, à deux cents mètres à peine de Paris, accueillera le public. Quelle joie et quelle fierté pour la Troupe !